

Luka Heindrichs

Terrain vague, anyone ?

Même si le festival Food For Your Senses est devenu un incontournable de l'été culturel, les organisateurs peinent à poser les bases d'un développement à long terme

Quand j'ai rejoint l'équipe de Food For Your Senses il y a cinq ans, c'était pour participer à un projet spectaculaire. À l'époque, le festival existait depuis quelques années déjà et était assez connu parmi les jeunes du Grand-Duché. Il y avait certes déjà plusieurs festivals en plein air dans la région. Mais ici, c'était différent. On y allait pour tout le week-end et on y campait. Plus ou moins tout y était permis. Peu de prises de tête, beaucoup de bonne humeur. Sur les scènes, une multitude de groupes, dont certains étaient franchement mauvais, mais ce n'était pas grave, puisqu'on connaissait le bassiste ou la chanteuse et, du coup, on s'y retrouvait. Le festival s'était développé à partir d'une soirée-concert au sous-sol d'une école de village. Tout au début, vers 2004 ou 2005, une poignée de lycéens surmotivés, beaucoup de bricolage et pas mal de devoirs en classe ratés avaient suffi à mettre sur pied une soirée-concert bouillonnante. Aujourd'hui, le festival Food For Your Senses figure parmi les incontournables du paysage culturel luxembourgeois, réunissant des centaines d'artistes, 4 000 visiteurs par jour ainsi qu'une multitude d'associations.

La vision demeure cependant inchangée. Plus de la moitié des groupes et des artistes présentés viennent de la région, la plupart d'entre eux sont des amateurs ou des artistes en développement. Notre but est de leur donner une plateforme, de leur permettre d'évoluer et de faire partie des ingrédients qui créent un moment inoubliable. Comme depuis le début, l'équipe

organisatrice n'est composée que de bénévoles. Ce ne sont plus les cinq lycéens d'il y a dix ans, mais plutôt un groupe de 40 personnes, avec des jeunes et des moins

[...] on se demande si non seulement la création culturelle, mais aussi la créativité au sens large du terme ont toujours une place au sein du projet politique et sociétal luxembourgeois.

jeunes, qui, tout au long de l'année se réunissent, planifient et bricolent. Le public est nombreux, et, ce qui compte encore plus, intéressé et reconnaissant. Le fait maison, l'amour du détail, le souci pour le confort du visiteur, le programme pointu et éclectique... Chaque année, nous sommes couverts de louanges, que ce soit par les visiteurs, la presse ou les artistes.

Tout cela est très beau et émouvant, c'est vrai. Mais pour une équipe de bénévoles, cela représente une charge de travail parfois dure à porter. Pour le noyau de l'équipe, l'organisation débute en septembre. Il faut se mettre d'accord sur les priorités de l'année, trouver les failles dans la gestion de l'année précédente, méditer sur les potentiels à développer. Plus on se rapproche du mois de juillet, plus tout le monde y met du sien. Les groupes de travail se forment : logistique, promotion, écologie, design, programmation, etc. Les week-ends de bricolage se rapprochent les uns des autres. Les rendez-vous de même.

Les soirées *flyering*, les réunions en équipe, les négociations avec les partenaires, tout prend son temps. Qu'il s'agisse de créer l'identité visuelle de l'année ou de calculer le nombre de barrières, de toilettes, de repas et des fûts de bière à commander, on rencontre toutes sortes de tâches, faites pour toutes sortes de personnes. Finalement, l'ambition est de créer tout un univers.

Bien entendu, on bute sur tous types de problèmes et, assez souvent, on se retrouve face à des personnes auxquelles, vraiment, notre détresse importe peu. Autant nombreuses sont les personnes bien intentionnées qui nous donnent des coups de pouce inattendus, autant des personnes qui pourraient nous faciliter la vie en faisant peu de chose nous refusent parfois ne fût-ce que le dialogue. Le je-m'en-foutisme des uns et la mauvaise volonté des autres peuvent parfois être effarants, voire franchement démotivants.

Parfois, on se demande si non seulement la création culturelle, mais aussi la créativité au sens large du terme ont toujours une place au sein du projet politique et sociétal luxembourgeois. Bien sûr, il y a un public, il y a une scène artistique, mais

Après avoir terminé ses études en *management*, Luka Heindrichs a d'abord travaillé pour plusieurs organisations dans le secteur du développement et de la coopération. Depuis 2013, il travaille pour les ateliers protégés de Cooperations à Wiltz, où il participe notamment à l'organisation de la Nuit des Champions. Depuis janvier 2014, il est président de l'association Food For Your Senses.

trop souvent, on bute sur des gardiens du conservatisme sous toutes ses formes.

Plus d'une fois, le Food For Your Senses a failli être annulé tellement nous avons eu du mal à trouver à temps un site adapté. En 2013 et en 2014, nous avons pu utiliser en dernier recours un site au beau milieu d'une zone industrielle, loin de l'idée qu'on se fait du site idéal, mais assez grand et facile d'accès. Malheureusement, nos arguments n'ont pas suffi pour pouvoir y rester une année de plus, et nous nous retrouvons aujourd'hui à la case départ. Le projet de la commune est en effet de construire à cet endroit un nouveau complexe sportif – le deuxième du village et probablement le dixième endéans les dix kilomètres aux alentours. Actuellement, la survie du projet dépend exclusivement de la bonne volonté et de la disposition du noyau de l'équipe à faire l'impasse sur d'autres projets professionnels et sur une vie privée plus aérée. À partir du moment où l'un ou l'autre décide que, pour des raisons personnelles, il ne peut plus vouer la majorité de son temps libre à un projet commun, l'ensemble est en péril.

Le problème dans notre cas, ce n'est pas vraiment un manque de soutien actif de la part des représentants gouvernementaux directement liés à notre objet, c'est surtout l'incapacité de ces mêmes acteurs à protéger notre initiative et à créer ou préserver les conditions pour son bon développement.

La concertation entre les différentes administrations, par exemple, semble être très mince. Ce n'est pas parce qu'un ministère de la Culture reconnaît la valeur de notre projet et l'encourage, qu'un ministère de l'Intérieur, de l'Environnement ou des Infrastructures lui prêtera une quelconque attention. L'année dernière, par exemple, le ministère de la Culture a exprimé par écrit que «Aucun festival à Luxembourg n'avait contribué à ce point au développement de notre scène musicale locale». Cette lettre, marque du soutien officiel du gouvernement, n'a cependant été d'aucune valeur lorsque nous avons par exemple demandé à l'Administration des transports publics de permettre aux visiteurs de rejoindre gratuitement le site du festival via les transports en commun.



Une scène sur terrain vague ... du Food For Your Senses (© Mike Zenari)

Aussi, la question est de savoir si, d'après l'attitude politique générale, on mise plutôt sur les mouvements *grassroots* et les initiatives citoyennes, ou si on préfère multiplier les grandes structures institutionnelles. Même s'il est vrai que ces dernières permettent d'offrir un emploi à beaucoup de professionnels ou quasi-professionnels passionnés, il est difficile de dire si vraiment ces grandes structures, en tout cas dans le domaine de la musique, profitent aux autres et remplissent toujours bien leur rôle de relais ou de plateforme. Plutôt que de permettre aux initiatives individuelles ou collectives de se professionnaliser, il semblerait que, trop souvent, les organisations auxquelles les décideurs politiques allouent la grande majorité des ressources publiques tendent à évoluer de manière parallèle et centrée sur elle-même. La Rockhal, par exemple, malgré les workshops et les conférences de son Centre de ressources, tend parfois à se positionner comme un concurrent aux moyens surpuissants, plutôt qu'en tant que relais bienveillant bénéficiant au secteur musical à part entière.

Finalement, maintes initiatives nouvelles peinent à accéder à un niveau où elles peuvent embaucher et ainsi permettre à leurs membres les plus assidus de ne pas cumuler plusieurs emplois. Par manque de temps et de ressources, elles s'engouffrent bien plus dans le cercle vicieux du très

court terme. Dans le cas de Food For Your Senses, par exemple, l'équipe consacre tout son temps à l'organisation pratique de la prochaine édition. À côté de cela, il ne reste ni le temps ni l'énergie pour travailler réellement à la conception d'un modèle durable, avec une association qui parvient à développer sa structure et ses activités de manière bien réfléchie et à rémunérer les personnes pour lesquelles la charge de travail rejoint celle d'un mi-temps ou d'un plein temps. Les démarches pour trouver un emplacement à long terme, s'allier à des partenaires de choix et s'assurer des financements conséquents doivent, bien trop souvent, s'effacer devant les problèmes d'ordre plus pratique et qui menacent directement l'existence même d'un prochain festival.

À mon avis, le rôle de l'État et de ses différentes institutions est dès lors bien plus de soutenir les initiatives privées ou citoyennes en posant les prémisses nécessaires à leur développement que de créer les initiatives en elles-mêmes. Libérer ou préserver de l'espace pour les projets qui parviennent à confirmer leur bien-fondé année après année, et les protéger des intérêts immédiats des décideurs communaux, des promoteurs immobiliers, des lobbies et des personnes qui cherchent soit à se mettre en évidence, soit à maintenir coûte que coûte le statu quo. Dans ce sens, vive les terrains vagues et la bonne volonté. ♦